

Un peu d'Histoire Paimpontaise

LES CLOUTIERS

Autrefois notre pays de Paimpont était, on le sait, un pays de petite industrie. Si à Paimpont on faisait du charbon de bois, si on y fondait le minerai de fer, si on y tissait le lin et le chanvre, on y fabriquait aussi des clous, surtout dans les villages de Gaillarde, la Ville-Danet et Telhouët. En effet il y avait à la Ville-Danet et

à Gaillarde les ateliers de Pierre Ruellan, de Jean-Baptiste Gortais, d'Alexis Gortais, de Pierre Chotard, d'Augustin Chevalier, de Jean-Baptiste Gaspais et de Mathurin Guérin qui, autrefois, fut maire de Paimpont. A Telhouët, Pierre Barbier, Jean-Marie Barbier, Isidore Berhault, Julien Lefeuvre et Pierre-Marie Guyomard possédait aussi leurs forges. A Beauvais, Jean Lefeuvre avait également un atelier de clouterie. Dans chacune de ces petites forges cinq ou six ouvriers quelquefois dix ou douze y travaillaient. C'était un métier qui rapportait aux patrons. Certains sont arrivés par cette industrie à se créer une petite aisance, d'autres même se sont fait une fortune. Mais l'ouvrier gagnait peu, il se faisait tout au plus 3 francs ou 3 fr. 50 par jour. Pourtant ils travaillaient beaucoup, au printemps on entendait les maillets et les marteaux dès à 3 heures, 4 heures du matin; à l'hiver les cloutiers continuaient leur besogne jusqu'à 9 et 10 heures du soir. Ils travaillaient aux pièces et les plus actifs arrivaient à faire jusqu'à 1200 et 1500 clous par jour. Ils se servaient d'enclumes que l'on appelait « clouières ». Ils fabriquaient : les clous à ardoises, les clous à lattes, les clous à chevrons, les clous à bois pour charpentes, les broches pour les « senans », instruments avec lesquels on faisait la filasse, les clous de girofle pour talons de souliers, les « caboches » pour les fers des chevaux, les « maillettes » pour sabots. Dans chaque forge le soufflet marchait continuellement, et le souffleur était ordinairement un jeune garçon, qui faisait ce travail pénible et fastidieux pour peu cher. A la fin, pour le soufflet on se servait de chiens que l'on enfermait dans des roues qu'ils faisaient tourner. Les cloutiers confectionnaient leurs clous avec des baguettes de fer achetées en boîtes de 25 kilos à Rennes et à Angers. Les clous se vendaient dans le pays et un peu partout. On en portait à Redon, à Ploërmel, à Vannes. Certains patrons cloutiers, en ce temps où il y avait peu de routes, s'en allaient à cheval de ci, de là porter leur marchandise aux domiciles de leurs clients. Et aujourd'hui il n'y a plus rien, il y a une trentaine d'années que cette petite industrie ne fonctionne plus. Elle a été tuée par les grandes fabriques qui vendaient à meilleur marché. Nos cloutiers n'ont pas pu soutenir la concurrence, ils ont été obligés d'abandonner. C'est bien regrettable car il n'y a rien eu pour remplacer,

